

**Stéphanie DECHEZELLES**

ATER-IEP Bordeaux

Doctorante, CERVL-Pouvoir, Action Publique, Territoire

UMR 5116 CNRS

11, Allée Ausone

Domaine Universitaire 33 607 Pessac Cedex

05 56 84 42 52

sdechezelles@yahoo.fr

## « Mobilisations anti/altermondialisation en Italie : cherche droites désespérément ... »

### Résumé

En quelques années et surtout depuis l'arrivée au pouvoir (mai 2001) de la coalition la Casa delle Libertà menée par Silvio Berlusconi, l'Italie a accueilli plusieurs réunions mondialistes ainsi que des manifestations anti/altermondialistes. Or les mouvements qui animent l'anti/altermondialisme tendent à se rapprocher de la « gauche », partisane, associative, syndicale. Mais à « droite » – voire à « l'extrême-droite » – des voix s'élèvent également contre la mondialisation, principalement les organisations de jeunesse de la Lega Nord, d'Alleanza Nazionale et le MSI-Fiamma Tricolore. Dès lors, il s'agit de comprendre pourquoi mais surtout comment ces droites italiennes se positionnent vis-à-vis d'un thème dont les promoteurs « officiels » et « légitimes » leur sont plutôt hostiles. On verra alors de quelle façon ces organisations de « droite » vivent l'expérience d'une incursion dans ce combat anti/altermondialiste, en essayant de maintenir leur identité afin d'occuper, malgré tout, un espace légitime de parole. On s'arrêtera également sur les récits qu'elles produisent sur une cause qualifiée souvent de « plastique ». Enfin, à l'encontre de cette affirmation, on montrera comment les droites italiennes se retrouvent piégées dans une sorte de mobilisation paradoxale, dont les ressorts et les logiques sont à rechercher dans l'histoire et la configuration de la scène politique italienne.

« No global, no grazie ! »<sup>1</sup>. C'est par ce slogan que la section florentine de *Forza Italia*, soutenue par *Alleanza Nazionale*, a organisé, à l'automne 2002, une campagne de signatures contre l'annonce de la tenue à l'automne d'un Forum Social Européen dans la capitale toscane. La nouvelle intervient un peu plus d'un an après ce qui reste dans les esprits italiens comme « les événements de Gênes »<sup>2</sup> et le parti de Silvio Berlusconi va chercher à exploiter les tensions qu'ils ont suscitées : « Nous tous nous rappelons des images de guérilla urbaine de juillet dernier, à Gênes, et, avec ce qu'il faut de chair de poule et de frissons dans le dos, nous transposons immédiatement ces scènes dans notre Florence. [...] C'est vrai, cette fois il n'y a pas de réunion des 8 Grands à contester, pourtant seront bien présents les mêmes qui, au nom de la lutte contre "ceux qui décident pour l'humanité" et "en défense des populations les plus faibles", ont brûlé, détruit et renversé des containers à poubelle, des voitures, des vitrines de magasins et de banques, des camionnettes de Carabiniers et de la Police ou plus simplement ont recouvert de graffitis les murs des édifices qu'ils rencontraient chemin faisant. »<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> « Antimondialistes, non merci ! ». Les Italiens utilisent le mot « *globalizzazione* », préféré à celui de « *mondializzazione* ».

<sup>2</sup> En italien, « *i fatti di Genova* » se réfèrent à la réunion du G8 dans la capitale ligure et aux contre-manifestations qui y ont été organisés par divers acteurs antimondialistes. Ils évoquent également la mort de Carlo Giuliani, jeune manifestant tué par un carabinier, ainsi que le « tapage » médiatique dont cela a fait l'objet.

<sup>3</sup> Extraits d'un tract distribué par *Forza Italia* Florence en 2002.

En effet, dès l'annonce de la mort de Carlo Giuliani, jeune manifestant tué à Gênes par un carabinier, les partis de la *Casa delle Libertà*<sup>4</sup> s'étaient empressés de se positionner du côté des forces de l'ordre, accusant les anti/altermondialistes<sup>5</sup> d'être des agitateurs dangereux, des hordes enragées de vandales et par-là, responsables directs de la mort du jeune homme par l'instauration d'un climat délétère de violence et de recherche systématique de l'affrontement physique. Au-delà du seul maintien de l'ordre public, les partis qui détiennent la majorité au Parlement depuis mai 2001 en Italie, soit *Forza Italia*, *Lega Nord* et *Alleanza Nazionale*<sup>6</sup>, ont, semble-t-il, peu de choses à voir ou à échanger avec les mouvements anti/altermondialistes. Et pourtant...

Et pourtant à écouter les militants, et notamment les jeunes militants de la *Lega Nord* le *Movimento Giovani Padani*<sup>7</sup> et d'*Azione Giovani*<sup>8</sup>, organisation de jeunesse d'*Alleanza Nazionale* – ceux de *Forza Italia Giovani*, l'organisation de jeunes de *Forza Italia*, défendant une vision libérale, voire ultralibérale de l'économie, sont bien évidemment exclus –, seraient les premiers, les authentiques, les plus anti/altermondialistes. C'est le même argument que l'on va retrouver, à quelques détails près, dans certains documents militants du *MSI-Fiamma Tricolore*, aile dure de l'ancien *Movimento Sociale Italiano*<sup>9</sup> surtout présente dans la partie méridionale du pays. En somme, tous seraient plus antimondialistes que les antimondialistes, principalement composés en Italie de nombreux mouvements dont les principaux sont les *Centri Sociali* et *Tute bianche*, les *Disobbedienti*, la *Rete Lilliput*, *ATTAC*, *Ya Basta !*, *Sherwood*, le réseau des *Social Forum*, *ARCI*.

Mais ces assertions restent la plupart du temps circonscrites au domaine du discours et ne sont suivies que de peu d'effets : les mobilisations et l'action collective sont, en la

---

<sup>4</sup> *Maison des Libertés*, coalition officiellement formée en vue des élections législatives de mai 2001 et au pouvoir en Italie depuis cette date. Elle fait suite à une première double coalition *Forza Italia-Lega Nord* au Nord (*Polo delle Libertà*) et *Forza Italia-Alleanza Nazionale* au Sud (*Polo del Buon Governo*) formée en 1994 et qui avait aux élections législatives en mars de cette même année remporté la majorité des sièges. En 2001, la CdL se compose pour l'essentiel de *Forza Italia*, *Lega Nord*, *Alleanza Nazionale*, *Centro Cristiano Democratico* et *Cristiani Democratici Uniti*.

<sup>5</sup> Si depuis quelques mois, les acteurs des mouvements de lutte contre la mondialisation préfèrent se présenter comme « altermondialistes », ils se sont également appelés « antimondialistes ». C'est pourquoi nous emploierons les deux expressions : anti et altermondialisation, de façon contemporaine, afin de ne pas compliquer le propos, l'objet de notre étude étant les droites italiennes et les rapports qu'elles entretiennent avec ces mouvements.

<sup>6</sup> *Forza Italia* fondée fin 1993 par Silvio Berlusconi ; *Lega Nord* fédération de ligues régionales nées dans les années 1980, emmenée par Umberto Bossi ; *Alleanza Nazionale* née de la scission du *Movimento Sociale Italiano* en 1995 et menée par Gianfranco Fini. Par souci de simplification, nous écrivons désormais *Forza Italia*, *Lega Nord* et *Alleanza Nazionale*.

<sup>7</sup> Le *Movimento Giovani Padani* est fondé officiellement en 1997, même si existait auparavant un mouvement des jeunes lycéens et un pour l'université. Au moment où nous avons réalisé l'enquête, le coordinateur fédéral (l'adjectif « national » étant dans le vocabulaire léghiste réservé aux nations lombarde, vénète, frioulane, ligure, etc.) était Paolo Grimoldi. Il a été élu premier coordinateur fédéral des *Giovani Padani* en février 2002. Les *Giovani Padani* sont présents dans la plupart des provinces du Nord de la péninsule, avec une présence marquée et structurée dans les zones où la *Lega Nord* réalise, depuis ses débuts, ses meilleurs scores : Lombardie et plus particulièrement vallée de la Brianza, Vénétie et Frioul-Vénétie Julienne.

<sup>8</sup> L'organisation de jeunesse d'*Alleanza Nazionale*, *Azione Giovani*, prend la suite du *Fronte della Gioventù*, organisation du MSI. *Azione Giovani* naît entre 1995 et 1996. Au moment de l'enquête, le contrôle de l'organisation était assuré par un triumvirat, aucun secrétaire national n'ayant été élu.

<sup>9</sup> Parti fondé dès 1946 par de jeunes fascistes soutenus dans l'ombre par quelques hiérarques de l'ancien régime, le MSI se déclare d'emblée comme l'héritier du fascisme dans sa version République Sociale Italienne. Il participe aux élections tout au long de la Première République. Les travaux de l'historien R. De Felice ainsi que la fin des « années de plomb » vont permettre au *MSI* de sortir du « ghetto ». La petite-fille du Duce, Alessandra Mussolini, appartient au parti et elle réussit à arriver au second tour des élections municipales à Naples en 1993, à l'instar de Gianfranco Fini à Rome. L'entrée officielle de Silvio Berlusconi en politique ainsi que le déclin du *Partito Comunista Italiano* vont ouvrir la voie à une légitimation du parti. Pour les élections de mars 1994, Fini, néo-secrétaire du parti, adopte le sigle *Alleanza Nazionale* afin de montrer à l'extérieur la volonté de changement et de renouvellement du parti. En 1995, le Congrès de Fiuggi marque la séparation entre *Alleanza Nazionale* et les tenants de Pino Rauti, représentant l'aile la plus à droite du *MSI*, qui fonde alors le *MSI-Fiamma Tricolore*.

matière, rares. Virulentes et acharnées dans leurs attaques contre les antimondialistes imposteurs, contre les idées courtes et l'hypocrisie des « no-global », les formations italiennes de « droite » se font plus discrètes en matière de manifestation publique de leur antimondialisme. Et pourtant, ce ne sont pas les occasions qui ont manqué en Italie : Global Forum à Naples<sup>10</sup> (15-17 mars 2001), sommet du G8 à Gênes et Genoa Social Forum (juillet 2001), sommet de l'OTAN à Naples (septembre 2001), sommet de la FAO et cortège de dénonciation à Rome (juin 2002), Firenze Social Forum (novembre 2002). Ainsi dans l'effervescent paysage italien des mobilisations antimondialisation : **cherche droites désespérément...**

Avant de poursuivre, il convient de s'arrêter quelques instants sur l'usage du mot « droite », et aussi « extrême-droite », en Italie. Dire de quelqu'un qu'il est de droite, ou de gauche, en assignant à ce mot une valeur négative ou dépréciative, en s'en servant comme d'un légitimateur ou d'un disqualificateur n'est certainement pas propre à l'Italie et fait partie de ce que l'on appelle le « jeu d'étiquette » ou *labelling*, commun à de nombreux systèmes politiques pluralistes. Toutefois, en Italie, le mot *destra* a constitué l'un des plus grands tabous de l'histoire politique de la péninsule depuis la chute du Fascisme auquel il est resté indissociablement lié. *Destra* a ainsi servi, pendant plus de cinquante ans, à la fois d'injure et de repoussoir et un seul mouvement se l'était approprié « la Destra Storica ». Il qualifie les adversaires inexpugnables des « *Compagni* » et des « *Partigiani* », de la *Sinistra*. Celle-ci est vue par les acteurs plus ou moins proches du *MSI* hier, de la *Casa delle Libertà* aujourd'hui, comme une énorme machine, allant des partis politiques, principalement le *Partito Comunista Italiano* dont les héritiers sont *Rifondazione Comunista*, *Democratici di Sinistra* et *Partito dei Comunisti Italiani*, (le *Partito Socialista Italiano* étant, en Italie, dans les années 1980 le promoteur avant la lettre du programme néo-libéral de *Forza Italia*) aux syndicats, des intellectuels au monde de l'édition, de la presse au secteur culturel, aux mains des « rouges » désireux de bolchéviser l'Italie. Se dire « à droite » et, *a fortiori*, « de droite » équivalait jusqu'à il y a quelques années à s'auto-exclure du jeu politique, à jeter sur soi l'opprobre qui entoure le fascisme et ses serviteurs. C'est pourquoi également aujourd'hui encore, les partis de la coalition ont tendance à se dire de « centre-droit » plutôt que de droite, le mot « centre » apportant une correction euphémisante au mot « droit ».

Un autre élément paraît devoir être pris en compte pour notre objet. En effet, employer le mot droite au singulier pour parler de partis aussi différents que la *Lega Nord*, *Alleanza Nazionale* et *MSI-Fiamma Tricolore* pourrait laisser supposer l'existence d'une identité de fait, d'une homogénéité de prises de position, d'une similitude de programmes, d'intentions, de composition. Cela reviendrait à ranger tous ces partis sous une même étiquette, dont on a vu auparavant toutes les connotations négatives qu'elle recouvre (*destra* = fasciste). Parler dans ce cas d'extrême-droite augmente d'autant plus les difficultés : en effet, on a pu constater depuis ces dernières années une tendance d'*Alleanza Nazionale* à s'éloigner de la sphère extrémiste pour se diriger vers un conservatisme radical tandis que la *Lega Nord* s'est engagée dans la voie d'une radicalisation de son discours notamment anti-immigrés et d'ordre moral (droit à l'avortement, liberté sexuelle, adoption d'enfants par des couples homosexuels...) en avouant ouvertement une certaine sympathie et communauté de vision avec le des partis comme le FPO autrichien, le Front National français ou encore le Vlaams Blok flamand. Comme tout phénomène social, les partis sont mouvants (dans leur composition, leur discours, leurs alliances et désalliances...) et le risque que comportent certains mots est d'enfermer, de cristalliser les acteurs sociaux en masquant les luttes, les évolutions, les changements à l'œuvre. Par conséquent, il conviendra d'utiliser, malgré toutes ses limites, le mot « droite », dans le but d'éviter à la fois les querelles nominalistes stériles et les dérives de la science politique tant italienne qu'étrangère, qui ne

---

<sup>10</sup> Le Global Forum qui s'est tenu dans la capitale parthénopéenne en mars 2001 a réuni le directeur de la Banque Mondiale, le président de l'OSCE, le vice-président de l'ONU, le président de la République italienne Carlo Azeglio Ciampi, des ministres de 40 Etats et des représentants des plus grandes multinationales.

voit, par aveuglement axiologique, que du « populisme »<sup>11</sup> (dans ses variantes néo-, vidéo-, etc.) derrière les partis qui nous intéressent ici.

Cette précision étant faite, force est de constater que les mouvements anti/altermondialistes italiens, pourtant chantres de l'apolitisme et désireux de dépasser les clivages politiques traditionnels, tendent à se rapprocher, d'un point de vue institutionnel, relationnel, axiologique de la "gauche", entendue comme partis, syndicats, courants d'idées, mouvements sociaux. Implicitement situés d'un côté du spectre politique, ils se sont construits et se présentent comme les organes officiels et légitimes de l'altermondialisme, mettant alors en marche un processus à la fois de monopolisation de la parole altermondialiste par cooptation et d'exclusion des acteurs à leurs yeux illégitimes. Ainsi même si des voix se sont élevés pour dénoncer la présence dans des cortèges anti/altermondialistes de drapeaux partisans, les réactions ne sont pas aussi virulentes quand il s'agit des partis de l'*Ulivo*, coalition de centre-gauche réunissant la *Margherita*, les *Democratici di Sinistra*, les *Verdi*. Dans ce cadre de mobilisation peu poreux, les mouvements et partis de droite font office d'intrus, de "sales fascistes" qui cherchent à pourrir ou à récupérer le mouvement... Fonctionne alors ici aussi à plein la logique de l'étiquetage.

Dès lors que les trois partis sur lesquels seront pointés les projecteurs ici, soit *Lega Nord*, *Alleanza Nazionale* et *MSI-Fiamma Tricolore*, sont unanimes dans la critique de la monopolisation du discours anti/altermondialiste par des mouvements politiquement étiquetés à gauche, dès lors que la lutte antimondialisation se nourrit des procédés d'étiquetage et se transforme en combat *altermondialistes* versus *fascistes*, en *sinistra* versus *destra*, un certain nombre de questions émergent.

Un premier groupe de questions s'articule autour de la volonté de comprendre les raisons pour lesquelles, à un moment donné, ces formations de droite prennent la parole sur le thème de l'antimondialisation. L'antimondialisation constitue-t-elle une contrainte indépassable pour l'ensemble des acteurs politiques à l'heure actuelle ? Les droites (pas uniquement italiennes) se sentent-elles en quelque sorte « obligées » de produire du discours sur l'antimondialisation ? S'agit-il d'une stratégie opportuniste visant à occuper le terrain d'une cause qui se voudrait apolitique, du moins apolitique ou bien une réelle sensibilité pour ces thèmes et la volonté de prendre part au débat ? Serait-il urgent d'être anti/altermondialiste ?

En outre, nous pouvons nous interroger sur la nature et la forme des stratégies militantes que ces acteurs de la « droite » italienne, et principalement leurs mouvements de jeunesse mettent en œuvre pour occuper, malgré l'opposition qu'ils rencontrent de la part des mouvements anti/altermondialistes, un espace légitime de parole ? S'agit-il des mêmes arguments, des mêmes références théoriques et symboliques, des mêmes rhétoriques et répertoires d'action ? Au sein de l'espace italien de mobilisations anti/altermondialistes, de quelle manière la « droite » tente-t-elle de se démarquer et d'occuper son propre terrain d'expression et de mobilisation ?

Enfin, derrière l'apparente récupération du lexique et des thèmes par les partis de droite italiens, peut-on en conclure à la « plasticité » de la cause altermondialiste ? Suffit-il de s'approprier une cause pour pouvoir mettre en œuvre une mobilisation de type classique ? Au-delà, il s'agit de savoir si les clivages sociopolitiques nationaux seraient, autant qu'on nous l'annonce parfois, dépassés voire transcendés par la cause altermondialiste.

Il s'agit donc de tenter de comprendre la structure à la fois cognitive et politique d'une mobilisation originale puisque *non-mobilisante* en quelque sorte, des partis de droite sur le thème de l'antimondialisation. Il s'agit d'un aspect de la lutte anti/altermondialiste qui n'a pas véritablement fait l'objet de recherche en Italie<sup>12</sup>. On cherchera donc à rendre

---

<sup>11</sup> Voir l'article d'Annie Collovald, « Histoire d'un mot de passe : le poujadisme. Contribution à une analyse des "-ismes" », *Genèses*, n°3, mars 1991, sur les abus du mot « populisme », catégorie molle de la sociologie politique qui peine à se doter d'une définition heuristique et qui renvoie plus souvent à des procédés de délégitimation voire au mépris, qu'à l'analyse scientifique.

<sup>12</sup> Ainsi dans l'ouvrage de référence *Globalizzazione e movimenti sociali*, sous la direction de Donatella Della Porta et Lorenzo Mosca, Roma, Manifesto Libri, 2003, on ne trouve pas d'article évoquant cette question.

compte des ressorts et des logiques de cette mobilisation immobile, bloquée, engluée, d'une mobilisation qui voudrait exister mais qui en est empêchée, d'une mobilisation à la fois bavarde et muette. On s'attachera enfin à illustrer l'impossibilité pour *Alleanza Nazionale*, la *Lega Nord* et le *MSI-Fiamma Tricolore* d'être au centre de l'anti/altermondialisme et l'obligation de n'y tenir qu'une position périphérique.

Nous tenterons alors de démontrer qu'il s'agit pour ces organisations d'une « *mobilisation paradoxale* » qui ne réussit pas à dépasser les clivages classiques de la scène politique italienne. Paradoxale à double titre : tout d'abord parce qu'elle ne se concrétise pas dans une forme d'action collective (ou du moins très rarement) du fait de résistances multiples ; ensuite parce qu'elle reste principalement contestataire et peu constructive : elle ne cherche pas tant des solutions à apporter à la mondialisation qu'à confirmer leur opposition aux mouvements anti/altermondialistes, faisant retomber du même coup cette *nouvelle* « cause » sur les voies *classiques* de la scène politique italienne.

Se ressourçant auprès de théories et d'auteurs variés qui leur assurent une caution intellectuelle *ad hoc*, des organisations partisans italiennes de droite produisent un discours que l'on peut qualifier d'anti/altermondialiste. Mais elles peinent à se mobiliser dans une quelconque action collective, seules ou en coalition. Il s'agira donc dans un premier temps d'examiner le contenu de ce discours<sup>13</sup>, puis de saisir les raisons d'une telle « mobilisation paradoxale » dans la structure symbolique de l'univers sociopolitique italien contemporain.

### Origines et originalité de l'anti/altermondialisme des droites italiennes

Sans s'appesantir sur les origines intellectuelles de l'anti/altermondialisme italien de droite, qui se double souvent d'un anti-américanisme et qui opère un travail de réhabilitation ou de recyclage de références « classiques » des mouvements « d'extrême-droite » (Nietzsche, Julius Evola, Léon Degrelle, Robert Brasillach...), il s'agit de pénétrer l'univers de référence de ces organisations et d'explorer la part d'originalité et de copie, d'emprunts (thématiques, lexicaux et symboliques) aux mouvements anti/altermondialistes que cet univers comporte.

En ce qui concerne les thèmes et le lexique employés, les trois formations dénoncent unanimement l'existence d'un « empire » à la manière de Toni Negri<sup>14</sup>. Ainsi le récit de ces différentes organisations évoque un empire surpuissant, d'abord militaire causé par la volonté de puissance de certains Etats qui va entraîner la colonisation, le droit d'ingérence, la dissuasion, puis économique. Cet empire économique porte aujourd'hui les couleurs de l'Amérique et chevauche un libéralisme débridé. Son champ de bataille est un marché unique de non-droit, un monde du « tout marché » dans lequel la dimension humaine a perdu toute valeur. Ses plus fidèles soldats sont les oligarchies financières, les firmes multinationales, les Bourses occultes, les économies virtuelles (bulles financières...) ou encore les organisations internationales du commerce. Dans un des numéros de la revue du *MSI-Fiamma Tricolore*, *L'Antagonista*<sup>15</sup>, est présenté de façon très enthousiaste l'ouvrage de G. Andinolfi, *Nuovo Ordine Mondiale. Tra imperialismo e impero*<sup>16</sup>, qui interprète la mondialisation comme le fruit de manigances ourdies par des oligarchies financières et des structures internationales qui ont mené au « *fanatisme eschatologique et anti-traditionnel actuel* ». A cause des trois commandements du marché « libre concurrence, libre circulation des biens, libre compétition », s'amplifie sans cesse le phénomène de phagocytose des

<sup>13</sup> Notre corpus est constitué de : -documents (tracts, affiches, revues) à caractère militant des organisations de jeunesse d'*Alleanza Nazionale*, *Azione Giovani*, et de la *Lega Nord*, *Movimento Giovani Padani*, ainsi que du *MSI-Fiamma Tricolore*, recueillis *in situ* et sur Internet [www.giovanipadani.leganord.org](http://www.giovanipadani.leganord.org), [www.msifiammatric.it](http://www.msifiammatric.it) ; -entretiens enregistrés de : Francesco Torselli, secrétaire provincial *Azione Giovani*, Florence ; Francesco Grillo, dirigeant national *Azione Giovani*, Rome ; Paolo Grimoldi, coordinateur fédéral *Movimento Giovani Padani*, Milan, tous réalisés au printemps 2002 ; -essais journalistiques sur le thème de l'anti/altermondialisme de droite ; -dossier de presse *Azione Giovani* Florence 2002 ; -revue bimensuelle du *MSI-Fiamma Tricolore L'Antagonista*.

<sup>14</sup> Voir Toni Negri & Michael Hardt, *Empire*, Paris, Exils, 2000.

<sup>15</sup> *L'Antagonista*, rubrique « Bibliofilia », année II, n°1/2, janvier-février 2003, p.98.

<sup>16</sup> G. Andinolfi, *Nuovo Ordine Mondiale. Tra imperialismo e impero*, Milano, Società Editrice Barbarossa, 2002.

marchés périphériques qui se fondent en un marché unique, d'où l'impérieuse nécessité de dénoncer les paradoxes de la mondialisation qui, au lieu de garantir et de produire de la diversité, tend en réalité à la supprimer et à tout unifier. Il ne reste alors qu'un monde économique binaire : le système monde et le système local, avec au milieu le vide.

Autre contradiction de la mondialisation, autre méfait : alors que le libéralisme promet plus de liberté, c'est l'inverse qui se produit : plus de conformisme, plus d'automatisme, plus de réflexes conditionnés de consommateurs dociles. Dans un monde aseptisé et incolore, Mac Donald's et Coca Cola font office d'épouvantails de la culture américaine et de la « mal bouffe », qui si elle n'a pas d'équivalent littéral dans la langue italienne fait partie des thèmes de revendication des organisations de droite. Autre conséquence inéluctable d'un tel empire : la dévastation de la nature, la rupture des équilibres écologiques et la pollution. Enfin, du point de vue de la dignité humaine, l'empire subordonne la vie, l'existence au marché ; les valeurs du marché sont devenues l'aune des valeurs de la société, le marché est devenu la mesure de toute chose.

A l'instar des mouvements anti/altermondialistes, les jeunes d'*Azione Giovani* dénoncent cette emprise de l'économie sur la gestion de la cité et insistent, dans un manifeste en vue de la tenue d'un de leurs congrès à Vérone en 2002, sur « *la nécessité de réaffirmer le primat de la politique sur l'économique dans une période où la mondialisation planétaire risque de massifier les peuples, cultures et traditions [...] et la nécessité de s'opposer aux doctrines matérialistes atomisantes, au nivellement des consciences et des peuples consécutifs au processus de mondialisation* ». Même dénonciation sur le site du *MSI-Fiamma Tricolore* : « *Il faut sortir du capitalisme libéral, il faut le dépasser parce qu'il est en train de dévaster le monde et d'imposer un « nouvel esclavage » à des centaines de millions de pauvres et d'exploités, souvent des femmes et des enfants du Tiers et du Quart Monde* »<sup>17</sup>.

Défense des économies locales, défense de l'environnement, « mal bouffe », OGM, revendication d'un capitalisme encadré, jusqu'ici les droites italiennes empruntent donc les mêmes plates-formes de revendication que les mouvements anti/altermondialistes. Or ces emprunts ou, du moins, ces convergences sont d'autant plus remarquables qu'ils sont improbables, c'est-à-dire explicitement et implicitement rattachables à des acteurs sociopolitiques en opposition parfois vigoureuse avec ces mêmes organisations. Mais les points de convergence ne s'arrêtent pas ici.

En effet, afin de construire un cadre idéologique cohérent et attractif, tout mouvement cherche à s'appuyer sur des références, des auteurs ou des personnages à fort capital légitimité qui vont pouvoir être présentés comme des symboles mobilisateurs. En ce qui concerne la lutte anti/altermondialiste, les organisations de droite se réfèrent à l'un des symboles transnationaux : José Bové, dont le livre qu'il a coécrit avec François Dufour *Le monde n'est pas une marchandise : des paysans contre la malbouffe*<sup>18</sup> a été traduit<sup>19</sup> en italien dès sa sortie en l'an 2000, et a connu un véritable succès de librairie. Il représente donc l'une des références capitales des *Giovani Padani* et d'*Azione Giovani* mais teintée à la fois d'amour et de haine : car s'il figure dans la bibliographie que tout *Giovane Padano* ou militant d'*Azione Giovani* sérieux doit avoir lu (aux côtés de Nietzsche, Tolkien<sup>20</sup>, Drieu La Rochelle ou encore Julius Evola...), il ne peut être complètement réapproprié du fait même de ses affinités politiques, syndicales que ces organisations lui supposent et de ses refus répétés de participer à une quelconque activité organisée par eux. Ainsi les *Giovani Padani* ont cherché à l'inviter à leur seconde école politique fédérale en avril 2003, alléguant que : « *Bové quand il parle des OGM dit exactement ce que dit la Lega. Ou quand Bové parle de*

<sup>17</sup> Texte intitulé « *Uscire dal liberalcapitalismo* », site MSI-FT, [www.msifiammatric.it](http://www.msifiammatric.it).

<sup>18</sup> José Bové et François Dufour, *Le monde n'est pas une marchandise : des paysans contre la malbouffe*, Paris, La Découverte, 2000.

<sup>19</sup> José Bové e François Dufour, *Il mondo non è in vendita. Un agricoltore contro la contraffazione alimentare*, Milano, Feltrinelli, 2000.

<sup>20</sup> A l'instar de H.P. Lovecraft, J.R. Tolkien, auteur de la trilogie *Le seigneurs des anneaux*, a fait l'objet d'une monopolisation par la droite radicale italienne, au point que des camps d'entraînement et de formation politique des jeunes du MSI dans les années 1970 s'appelaient Campi Hobbit.

*mondialisation au sens large ou restreint du terme, il dit ce que dit la Lega* »<sup>21</sup>. Il se serait alors agi pour le leader de la Confédération Paysanne de débattre avec l'animateur de la Nouvelle Droite française, Alain de Benoist. J.Bové a décliné l'invitation et seul de Benoist s'est présenté, comme il le fait d'ailleurs régulièrement en Italie où il entretient un réseau d'amitié important, notamment avec *Alleanza Nazionale*.

Moins directement exploitable et symboliquement mobilisateur, *Azione Giovani* comme *Giovani Padani* assurent la diffusion en italien des écrits et travaux de personnes travaillant dans le champ de l'écologie comme par exemple Edouard Goldsmith<sup>22</sup>. Cet auteur franco-anglais, très controversé, fondateur et directeur de la revue *The Ecologist*, défendant une vision catastrophiste du futur et de l'environnement, est pourtant considéré comme l'un des spécialistes incontournables de l'écologie depuis 30 ans. Dans le même esprit, *Azione Giovani* et *Giovani Padani* s'appuient sur les travaux de sociologues ou d'anthropologues qu'ils considèrent comme pouvant venir appuyer leurs thèses : il s'agit la plupart du temps des travaux des anthropologues du don (Polanyi, Mauss, Malinowski), des travaux de chercheurs appartenant au réseau du M.A.U.S.S.<sup>23</sup> et en particulier Alain Caillé et Serge Latouche qui sont largement traduits et diffusés<sup>24</sup> en Italie.

Outre J.Bové et E.Goldsmith, les organisations de droite et principalement les *Giovani Padani* vont chercher à se donner des cautions intellectuelles qui sont censées démontrer que le thème de la mondialisation dépasse les clivages partisans. C'est alors le cas par exemple de Roberto Fazioli<sup>25</sup>, appartenant à l'école de Romano Prodi et donc, par ricochet, de gauche. Les *Giovani Padani* cherchent, par-là, à montrer leur ouverture d'esprit en résonance avec l'historique « ni de droite ni de gauche », aujourd'hui mis à mal par les alliances et les discours de la *Lega Nord*<sup>26</sup>.

La liste des références auxquelles viennent puiser les partis qui composent la droite anti/altermondialiste italienne est longue et hétéroclite. Elle compte des écrits d'auteurs et de courants aussi divers qu'Alain De Benoist, Ernst Jünger (notamment le concept de « retour à la forêt comme redécouverte primordiale de la sacralité du cosmos »), les communautaristes nord-américains comme Alistaire McIntyre<sup>27</sup> (car les droits individuels abstraits auraient montré leur inutilité et qu'il faut construire une individualité à partir d'une

---

<sup>21</sup> Entretien avec Paolo Grimoldi, coordinateur fédéral des *Giovani Padani*, réalisé le 08/05/2003 au siège fédéral de la *Lega Nord*.

<sup>22</sup> Il défend des thèses mêlant protection de l'environnement et spiritualité, a apporté son soutien à A.Waechter lors du projet de constituer un parti écologiste européen. Né en 1928, il a reçu en 1991 le Prix Nobel Alternatif remis par le Parlement suédois. Cet auteur de différents essais est cofondateur de la revue *International Forum on Globalization*.

<sup>23</sup> Le Mouvement Anti-Utilitariste dans les Sciences Sociales, fondé en 1981 par des universitaires issus de différentes disciplines sociales s'articule autour de et de *La Revue du MAUSS*. S'inspirant de *L'essai sur le don* de Marcel Mauss, il se présente comme une alternative aux deux paradigmes dominants en sociologie, individualisme méthodologique et déterminisme.

<sup>24</sup> Il suffit de prendre le livre d'Alain Caillé *Anthropologie du don. Le tiers paradigme*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, pour constater que dans la liste des ouvrages écrits par ce chercheur sont cités de nombreuses parutions en italien (*Mitologia delle scienze sociali*, Turin, Bollati Boringhieri, 1988 ; *Critica della ragione utilitaria*, Turin, Bollati Boringhieri, 1991 ; *Lo spirito del dono*, Turin, Bollati Boringhieri, 1993 ; *Il tramonto del politico*, Bari, Dedalo, 1993, ...). L'auteur y remercie en outre dans son introduction, le directeur littéraire des Editions Bollati Boringhieri, « *inlassable animateur des débats théoriques et pratiques de la péninsule, qui, outre ses propres contributions importantes aux études maussiennes et polanyiennes, a tant fait pour la diffusion des analyses du MAUSS en Italie* », op. cit., p. 14.

En outre, on peut trouver un résumé du livre de Serge Latouche, *La déraison de la raison économique*, Paris, Albin Michel, 2001, sur le site des *Giovani Padani*, depuis octobre 2002. L'auteur pose le problème d'une alternative à la société de marché à travers la promotion de la politisation de l'économie locale fondée sur la délibération publique.

<sup>25</sup> Roberto Fazioli est professeur d'économie à l'Université de Ferrare. Il est l'auteur, entre autres, de *La proprietà alle regole. L'evoluzione dell'intervento pubblico nell'era delle privatizzazioni*, Milano, Franco Angeli, 1995.

<sup>26</sup> La *Lega Nord* notamment à travers son leader charismatique, Umberto Bossi, s'est construite à partir des années 1980 sur le slogan « ni droite, ni gauche », signalant par-là son refus de se positionner par rapport aux catégories traditionnelles de la scène politique italienne.

<sup>27</sup> A.Mac Intyre propose une relecture de la doctrine aristotélicienne de la vertu.

citoyenneté qui fait du « moi » un être lié à des contingences historiques, contextuelles), Michel Maffesoli et ses conclusions sur le « nouveau tribalisme », des penseurs comme Simone Weil, Tocqueville ou Tönnies, Henry David Thoreau, Martin Heidegger (rapport entre science et technique), le transcendantalisme et l'écologisme américain et le mouvement « biorégionaliste » (approche holiste et anti-utilitaire sur des questions d'environnement et localiste).

Toutefois, derrière cette apparente similitude des références et thématiques, les droites italiennes se distinguent des mouvements altermondialistes « classiques » par leur manière spécifique de se les approprier en vue de cautionner leurs prises de position. En effet, s'il est indéniable que les partis de droite tente de récupérer certains auteurs ou symboles altermondialistes, il n'en reste pas moins qu'ils les accommodent à leur façon, en fonction de leurs propres références idéologiques et intellectuelles, afin de rendre le tout compatible. Ainsi les références à José Bové, à la lutte contre la « malbouffe » ou les cultures d'OGM se déclinent principalement selon un répertoire nationaliste et anti-américain. Un tract d'*Azione Giovani* de Florence intitulé « *Mange comme tu parles* » dit ceci : « *Quelqu'un tente de te convaincre que les OGM sont une ressource pouvant résoudre le problème de la faim dans le monde. En attendant, ils sont en train de détruire nos traditions en substituant de nos tables les produits européens sains par des « cochonneries » réalisées en laboratoire... Boycotte Mac Donald's ! Redécouvre l'identité locale, régionale et nationale aussi à travers la nourriture... Boycotte les empoisonneurs et qui veut coloniser l'Europe à coup de hamburgers... Viens avec nous !* ».

Les grandes lignes de différence entre mouvements anti/altermondialistes et organisations de droite porteuses d'un discours anti/altermondialistes se situent également sur les solutions politiques envisageables à apporter. Comme on peut s'en douter il se dégage des documents disponibles sur ce thème que la culture de droite est capable d'apporter des solutions aux conséquences néfastes de la mondialisation à travers la défense et la valorisation des souverainetés politiques nationales, pour *Azione Giovani* et le *MSI-Fiamma Tricolore*, ou régionales dans le cas de la *Lega Nord* mais aussi d'*Azione Giovani*. Les partis de droite combattent également tout défaitisme et poussent à ne pas croire en l'inéluctabilité d'une mondialisation de la culture. Marcello Veneziani<sup>28</sup> va ainsi s'appuyer sur les écrits de Carl Schmitt et sur ceux de Samuel Huntington pour s'opposer à la « *cocacolonisation* » de la culture et prôner une redécouverte des identités collectives et des traditions religieuses et culturelles, locales et nationales.

Enfin, au-delà du simple emprunt ou même de son travestissement, il reste que les partis et organisations de droite italiens s'appuient sur des courants de pensée ou des analyses qui restent tout de même très éloignés des références « classiques » de la cause anti/altermondialiste. Accusant par exemple tour à tour Abraham, Saint Paul, Voltaire et Lénine, les auteurs proches de la droite qui se prononcent en matière de mondialisation, comme par exemple Marcello Veneziani, Marco Tarchi<sup>29</sup>, Eduardo Zarelli<sup>30</sup>, Massimo Fini<sup>31</sup>

<sup>28</sup> Marcello Veneziani, *La cultura della destra*, Roma, Editori Laterza, 2002, p. 71sq. Actuellement conseiller à la présidence de la RAI, Marcello Veneziani est un journaliste relativement médiatique qui a fait partie du MSI par le passé et qui a fondé les hebdomadaires *L'Italia* et *Lo stato*. Il est également éditorialiste au *Giornale*, proche de *Forza Italia*. Il a rédigé un certain nombre d'essais : *Processo all'Occidente* (Milan, 1990), *La rivoluzione conservatrice in Italia* (Milan, 1994), *Sinistra e Destra* (Firenze 1995), *68 pensieri sul '68* (Firenze 1998), ...

<sup>29</sup> Professeur de Science Politique à l'université Cesare Alfieri de Florence, ses recherches portent principalement sur les processus de crise en démocratie, les transformations du système partisan italien, la droite italienne. Ses principales publications sont : *Partito unico e dinamica autoritaria*, Napoli, Akropolis, 1981; *Cinquant'anni di nostalgia. La destra italiana dopo il fascismo*, Milano, Rizzoli, 1995; *Esuli in patria. I fascisti nell'Italia repubblicana*, Parma, Guanda, 1995; (coauteur), "The Dissatisfied Society. The Roots of Political Change in Italy", in *European Journal of Political Research*, 1, 1996, pp. 41-63; *Dal MSI ad AN: organizzazione e strategie*, Bologna, Il Mulino, 1997; "Estrema destra e neopopulismo in Europa", in *Rivista Italiana di Scienza Politica*, 2, 1998. Il a fait partie au cours des années 1970 du MSI, mais met un point d'honneur depuis sa rupture avec ce parti (1981) à se défaire de cette étiquette de « missino » et affirme son éloignement vis-à-vis de la politique partisane, d'*Alleanza Nazionale* d'Alain

sont unanimes dans la critique du Christianisme, des Lumières et de la Révolution Française, qui ont débouché, selon eux, sur l'universalisme (catholique ou marxiste), le cosmopolitisme, l'hétérogénéité des fins, la désaffection vis-à-vis du politique, la montée de la sphère individuelle au détriment de celle publique, la perte de souveraineté nationale et populaire.

### La crispation identitaire et culturelle

L'élément discriminant qui caractérise la prise de position des droites en matière de mondialisation consiste en une crispation récurrente et omniprésente sur les enjeux identitaires, principalement nationaux, et les questions culturelles. La crainte principale se cristallise pour ces partis sur l'éventuelle disparition de l'identité européenne ou locale face d'une part, à la puissance assimilatrice de la culture américaine qui entraînerait des phénomènes négatifs comme la pensée unique, l'homogénéisation des cultures et des comportements qui s'aligneraient sur le modèle américain, et d'autre part, aux contaminations par l'islam, toutes deux fruits de la mondialisation. Pour ce qui est de la seconde, l'immigration de masse qui se vérifie en Europe depuis plusieurs décennies constitue donc une « bête noire » qu'il s'agit d'abattre. Or, les mouvements altermondialistes de gauche qui ont ainsi la prétention de construire des sociétés multiethniques fondées sur l'assimilation des immigrés à la culture des Etats d'accueil, représentent un danger plus grand encore que ces « hordes d'immigrants » qui débarquent par milliers, à grands coups de projecteurs médiatiques, tous les mois sur les côtes italiennes. Au-delà de la seule impossibilité d'intégration de ces populations étrangères, tous les phénomènes négatifs actuels comme la désyndicalisation de la main d'œuvre, l'intensification de l'industrialisation, l'explosion du consumérisme, la standardisation des comportements, la pollution de l'environnement auraient pour unique cause le transfert de bras en excédent vers l'Occident.

Les solutions que la droite propose passent alors par la redécouverte de la société « d'en bas », des identités, communautés et traditions locales, la valorisation de la famille, du cadre micropolitique (idée du pouvoir du père de famille ou de l'aïeul), la défense d'une Europe des Peuples et des Régions. L'un des animateurs de ces prises de position est Marco Tarchi, qui est très régulièrement cité par *Alleanza Nazionale* et la *Lega Nord*. Marco Tarchi représente l'une des personnalités extra-partisanes, à l'instar de Franco Cardini<sup>32</sup>, lui aussi professeur d'université (médiéviste) à Florence, qui dénie toute collusion, toute compromission, tout rapport direct avec les partis de droite et notamment *Alleanza Nazionale*. Or, ils participent tous deux de façon régulière à des conférences organisées par ce parti sur des sujets divers. Marco Tarchi est également le fondateur et directeur de la revue *Diorama Letterario* qui, en matière d'antimondialisme vu de droite, est sans conteste la plus active et engagée. Ainsi les derniers numéros arborent des couvertures ou des titres que ne renieraient sans doute pas les mouvements anti/altermondialistes : photos des émeutes à Seattle, drapeau américain avec les logos de multinationales à la place des étoiles, le non à la guerre en Afghanistan, un compte-rendu favorable des écrits de Naomi Klein, « *Ni avec les Etats-Unis ni avec les terroristes* ».

---

De Benoist (depuis le début des années 1990). Toutefois sa sympathie pour ce parti est indéniable et il emploie régulièrement des jeunes militants d'*Azione Giovani* au service expédition de sa revue.

<sup>30</sup> Eduardo Zarelli, *Un mondo di differenze. Il localismo tra comunità e società*, Bologna, Arianna Editrice. Il est directeur de la maison d'édition Arianna, qui publie des ouvrages de « droite » et « d'extrême-droite » ; il collabore à la revue en ligne de « géophilosophie » *Est/Ovest* d'inspiration néoconservatrice, spiritualiste, communautariste ; il s'est occupé de la parution du livre de Friedrich Georg Jünger, *La perfezione della tecnica*, Roma, Settimo Sigillo, 2000 ; il enseigne la philosophie et l'histoire à l'Université de Bologne.

<sup>31</sup> Massimo Fini est journaliste. Il est l'auteur de *Il vizio oscuro dell'Occidente. Manifesto dell'antimodernità*, Venezia, Marsilio, 2001 ; *Nietzsche : l'apolide dell'esistenza*, Venezia, Marsilio, 2002.

<sup>32</sup> Historien médiéviste catholique, Franco Cardini joue véritablement le rôle de caution intellectuelle pour *Alleanza Nazionale* principalement. Ancien membre d'*Ordine Nuovo*, il collabore à de nombreuses revues de « droite » ouvertement fascistes ou révisionnistes. Il fut membre, durant le premier gouvernement Berlusconi, de la direction de la Radiotélévision italienne présidée alors par Letizia Moratti.

La référence incontestée en matière de défense culturelle et identitaire reste Alain de Benoist, chantre d'un « différentialisme » redoutable. Sous couvert de défendre la différence culturelle et une tolérance de façade, il s'agit en réalité de promouvoir la diffusion d'une version nouvelle d'un racisme ancien. Cela leur donne une plus grande assurance dans les propos qu'ils tiennent sur les indépassables différences entre peuples et leur permet souvent de retourner l'étiquette de « racistes », réussissant même parfois l'exploit de laisser sans voix leurs adversaires anti/altermondialistes, qui en sont, eux, restés à des arguments plus anciens (autour de la question de la race, des différences biologiques,...). Ainsi les partis de droite arguent du fait que ce sont les mouvements altermondialistes et la gauche qui seraient racistes en faisant miroiter à la main d'œuvre du Tiers Monde un avenir radieux en Italie et en Europe, alors qu'elle ne trouvera pas de bon travail et en outre perdra ses racines. En conclusion, il vaut mieux, et pour tout le monde, que l'immigré reste chez lui. CQFD.

La grande différence d'avec les mouvements altermondialistes réside donc dans ce refus de se mélanger aux autres cultures, ce refus clair de la multiethnicité des sociétés, cette crispation sur des traditions locales aux contours et contenus (histoire, langue, traditions culinaires, catholicisme...) plus ou moins délimités, ce rejet des droits de l'homme, cette défense de l'identité européenne et italienne, cette valorisation des libertés collectives et des droits de la communauté contre ceux de l'individu.

En dernier point, il faut remarquer qu'au sein des trois organisations considérées, *Azione Giovani* détient une sorte de leadership dans la production idéologique. En effet, si la production du *MSI-Fiamma Tricolore* est relativement autonome, elle n'atteint pas l'ampleur ni la résonance de celle d'*Azione Giovani*. Une visite du site des *Giovani Padani* permet de constater ce magistère anti/altermondialiste détenu par les jeunes d'*Alleanza Nazionale* : en effet, sous la rubrique « antiglobalizzazione » des jeunes léghistes, on nous renvoie à des articles qui ont été écrits par des auteurs plus ou moins explicitement rattachés à *Alleanza Nazionale* ou bien à des textes et entretiens tirés directement du site d'*Azione Giovani*. C'est le cas par exemple d'un entretien<sup>33</sup> accordé par Edouard Goldsmith à la revue bimestrielle de l'association écologiste éponyme d'*Alleanza Nazionale*, *Fare verde*.

Après un rapide examen des différents référents intellectuels et des principaux thèmes, il va s'agir à présent de voir sur quel(s) registre(s) ces organisations déclinent leur anti/altermondialisme.

### Les registres du primat et de la dépossession

Pour justifier leur engagement sur un terrain de revendications qui leur est étranger, voire hostile, celui de la lutte anti/altermondialiste, les différentes organisations de droite vont s'attacher à démontrer leur prééminence en la matière, leur paternité de la cause en quelque sorte. Selon le récit qu'elles racontent et se racontent, elles seraient donc les génitrices ou, du moins, les inspiratrices de l'antimondialisme, mais elles en ont été dépossédées par les mouvements anti/altermondialistes de gauche. Ces derniers ont donc commis un délit, un vol, dans le double espoir de juguler leur déclin électoral et de décrédibiliser le discours des partis de droite en matière de mondialisation que ces derniers ont pourtant contribué à faire émerger dans le débat public.

En lisant différents documents produits par les organisations de droite ainsi qu'en écoutant les commentaires de certains militants, force est de constater la conviction unanimement partagée de leur statut de véritables « pionniers » de la cause anti/altermondialiste. Ainsi *Fiamma Tricolore* précise dans un communiqué à l'adresse des militants que « de l'antimondialisation, la *Fiamma Tricolore* a été pionnière, grâce à une formidable intuition de Pino Rauti<sup>34</sup> et depuis au moins six ans toutes les initiatives internes et externes de notre Parti ont été stratégiquement orientées vers cette thématique et sa diffusion [...] Nous n'avons certainement pas attendu que Naomi Klein écrive son « No Logo », ni même les « révélations » des « prophètes » comme Agnoletto, Casarini, et autre

<sup>33</sup> « La globalizzazione non può durare », entretien avec Edouard Goldsmith, *Fare Verde*, juin 2002.

<sup>34</sup> Secrétaire national du *MSI-Fiamma Tricolore*, ancien secrétaire du MSI, qui s'en est éloigné au moment de la transformation en *Alleanza Nazionale* et de l'abandon de la référence au fascisme mussolinien.

Caruso de Naples, des combinaisons<sup>35</sup> blanches ou noires ou de quelque couleur qu'elles soient. »<sup>36</sup>. Mais à l'époque : « les autres formations politiques et la presse italienne, partisane ou non, n'accorda aucun intérêt à nos « discours », nos raisonnements, nos dénonciations. [...] Les « Grands » hommes politiques ont considéré que d'une formation politique, « mineure » ayant des pourcentages électoraux dérisoires, menée par un Secrétaire national réputé fasciste voire pire, ne pouvaient pas provenir des indications d'une quelconque utilité »<sup>37</sup>.

Francesco Torselli, responsable provincial d'*Azione Giovani* à Florence a défendu sa volonté de participer au Firenze Social Forum (novembre 2002) comme suit : « les jeunes de droite aussi critiquent la mondialisation, le monde réduit à l'état de supermarché, la pensée unique pilotée par les lobbies économiques. Et même nous disions ces choses avant eux, vous pensez... »<sup>38</sup>.

Pour appuyer avec encore plus de force leur argument du primat de la cause, assimilée à la sauvegarde des cultures et traditions locales et/ou nationales, contre l'homogénéisation des comportements et le consumérisme, contre les représentants de la haute finance et les firmes multinationales, *MSI-Fiamma Tricolore* et *Azione Giovani*, contrairement à la *Lega Nord*, peuvent compter sur un appareil rhétorique et théorique ancien, celui de la « Troisième Voie » défendue par les fascismes européens de l'entre-deux-guerres : « ni communisme ni capitalisme », transformé durant la Guerre Froide en « ni bloc soviétique ni bloc capitalisme américain ». Ainsi, aux quelques années tout au plus que peuvent arguer les « no-global », les organisations de droite, elles, pourraient se vanter de décennies cumulées de batailles pour la défense de l'identité nationale et des traditions locales.

Le *MSI-Fiamma Tricolore* va même plus loin et : « 1) revendique avec orgueil le droit de primogéniture dans la perception et le traitement du thème fondamental de l'antimondialisation, ; 2) revendique avec orgueil le droit de primogéniture dans l'initiative politique et propagandiste dans la sensibilisation des forces politiques et de l'opinion publique de l'échec des grandes organisations internationales qui sont en train de conduire la planète Terre au désastre ; 3) rejette les méthodes violentes adoptées par le néogauchisme de rue subversif, dénué de propositions politiques [...] ; 4) dénonce les ambiguïtés du vétéro-gauchisme qui cumule les échecs dans la gestion du pouvoir et les échecs des protestations de rue passées et futures... »<sup>39</sup>.

De la recherche d'atemporalité ou d'immémorialité de la lutte contre les méfaits de la mondialisation, on passe alors très vite à la « naturalisation » de cette prise de position. En effet, l'argument préféré expliquant les motivations profondes qui les poussent à s'engager sur ce terrain est qu'il s'agit d'une lutte constitutive même de leur organisation. Ainsi Raffaele Bruno, du *MSI-Fiamma Tricolore* explique: « Nous serons dans la rue parce que cette contestation du « Global Forum » est dans notre ADN et parce que plus qu'aucune autre formation politique, spécialement à Naples et dans le Sud, nous nous battons pour sauvegarder les droits des plus faibles et des marginalisés et pour demander au gouvernement et à ceux qui commandent des réponses aux besoins quotidiens piétinés des couches sociales les plus pauvres » et parce que « contre la mondialisation, ce rouleau

<sup>35</sup> Il s'agit ici d'un jeu de mot à partir du nom d'un des mouvements anti/altermondialistes : les « *Tute bianche* » soit les combinaisons blanches. Au moment de la réunion du G8 à Gênes, le leader vénète du mouvement, Luca Casarini, animateur des *Centri Sociali* de tout le Nord Est de la péninsule, avait prononcé sa « déclaration de guerre » au sommet vêtu de blanc. Les *Tute bianche*, souvent en première ligne des cortèges, ne font pas mystère de vouloir donner l'assaut aux « zones rouges », en forçant les barrages de la police.

<sup>36</sup> Giuseppe Incardona, « Prospettive e problemi », septembre 2001, document diffusé sur le site Internet du *MSI-Fiamma Tricolore*.

<sup>37</sup> Op. cit..

<sup>38</sup> Annalisa Terranova, « Dietro la maschera no-global spuntano i soliti irriducibili dell'« antifascismo militante » », *Il Secolo d'Italia*, 05/11/2002. *Il Secolo d'Italia* est le quotidien officiel d'*Alleanza Nazionale*.

<sup>39</sup> « Prospettive e problemi », op. cit..

*compresseur qui passe sur tous les peuples et annule les traditions, les us, les coutumes, les spécificités culturelles, il est de notre devoir de défendre les rites et les mythes... »<sup>40</sup>.*

Or, après examen attentif des dates des différents documents concernant la mondialisation entendue ici au sens large produits par la *Lega Nord*, *Alleanza Nazionale* et le *MSI-Fiamma Tricolore*, il apparaît tout d'abord qu'il s'agit, sinon d'un intérêt, du moins d'un engagement explicite récent. En effet, ce n'est qu'en mars 2001 qu'un tract<sup>41</sup> du *MSI-Fiamma Tricolore* appelle à la mobilisation en vue du Global Forum de Naples ; ce n'est qu'à partir de 2001 que la revue *Diorama Letterario* traite des grandes réunions anti/altermondialistes comme celles de Seattle ou de Gênes ; ce n'est qu'en octobre 2001 qu'apparaît la rubrique « *globalizzazione* » sur le site des *Giovani Padani*.

### Le « peuple de Gênes » vu de droite

Un examen de la terminologie, italienne en général et de droite en particulier, employée pour désigner les anti/altermondialistes montre une surabondance d'expressions. Les expressions pullulent et font l'objet de définition et de luttes<sup>42</sup> symboliques entre groupes. Les termes les plus fréquemment utilisés par les représentants des partis et organisations de droite pour désigner les anti/altermondialistes sont « *no global* » et « *giottini* » (créé à partir de la prononciation de « G8 » en italien à laquelle on accole un suffixe substantivant). La connotation est clairement dépréciative dans sa volonté de désigner l'Autre altermondialiste, c'est-à-dire celui qui peut manifester, celui qui peut s'exprimer et qui empêche, nous les droites, de prendre part aux mobilisations anti/altermondialistes. Mais au-delà de l'emploi d'appellations dépréciatives, les organisations de droite insistent sur plusieurs points qui, selon eux, discréditent fortement les principaux mouvements anti/altermondialistes italiens, ce qui par conséquent réduit leur légitimité à défendre la cause.

Tout d'abord un certain nombre d'arguments récurrents critiquent leur prétention à représenter l'humanité tout entière et soulignent leur non-représentativité. Pour les droites, la minorité militante anti/altermondialiste ne peut en aucun cas se dire du « peuple » et parler au nom de l'humanité du fait principalement de sa petitesse numérique, équivalente en cela au nombre de fonctionnaires participant aux sommets du G8, de l'OMC (*MSI-Fiamma Tricolore*)... mais également de ses comportements lors des manifestations et du contenu de ses revendications. Transposé au contexte national italien, les *Centri Sociali* et les *Tute Bianche* de Luca Casarini ne sauraient, dans cet esprit, représenter les Italiens au sein des cortèges et sur la scène anti/altermondialiste.

Dans un autre ordre d'idées, les partis de droite dénoncent un moralisme violent, hargneux de la part des mouvements anti/altermondialistes, qui serait à l'inverse complètement étranger à la culture de droite. On peut ainsi lire dans un tract rédigé à l'intention des *Giovani Padani* que « *depuis quelque temps le soi-disant « peuple No-Global » a substitué les différents sigles désormais imprégnés de signification violente comme les « Tute bianche », « Disobbedienti »... Toutefois les personnages qui peuplent cette espèce de mouvement sont toujours les mêmes : les voyous des « Centri sociali », anarchistes, communistes, extrémistes de gauche et quelques-uns qui veulent se faire passer pour des « intellectuels de gauche ». Leur politique est fondée sur la destruction (dans le vrai sens du terme) de toute chose qui ne convient pas à leur génie, pour ensuite faire porter la faute à une Société mal définie, au nom d'un « monde meilleur possible » (à obtenir par des actes de vandalisme ? ndr) »<sup>43</sup>. Dans ce même document, plus loin, on peut lire les avertissements donnés aux jeunes léghistes : « évitez ces hordes de violents, qui ont peu de politique dans*

<sup>40</sup> « *Globalizzazione : No ! E Napoli è in piazza* », Raffaele Bruno, « *Globalizzazione : No ! E Napoli è in piazza* », 16/03/2001, Document Internet, [www.msifiammatic.it](http://www.msifiammatic.it).

<sup>41</sup> Afin de « *contester ces politiques qui font croire les gains de quelques-uns et affament des populations entières [...] De façon provocatrice, nous recueillerons Piazza Carità pendant deux jours des signatures contre la globalisation mondialiste et pour défendre l'identité des peuples, leurs traditions, leurs us et coutumes et leurs cultures, en demandant également dans la pétition populaire que soient fermées et renvoyées d'Italie les bases américaines* », ibidem.

<sup>42</sup> Ces luttes pour l'emploi légitime de certains mots en politique ne sont pas propres à la sphère de revendication anti/altermondialiste.

<sup>43</sup> « *No-global (si fa per dire...)* », tract des *Giovani Padani*, disponible sur le site Internet du MGP.

*l'esprit mais tellement de haine dans le corps [...] souvenons-nous que jamais la Lega Nord n'a exprimé son aversion pour la mondialisation en défonçant des vitrines ou en commettant n'importe quel acte assimilable à de la violence.* »<sup>44</sup>.

L'explication de ce type de comportement résiderait dans le fait que les « no-global » assimilent les grandes multinationales aux forces du Mal ; or, cette vision entraînerait inéluctablement une violence dans les revendications et les modes d'action. Ils en veulent alors pour preuve les vitrines de magasins détruites, les rues de Gênes dévastées, la mort de Carlo Giuliani. A propos de la figure de Carlo Giuliani, il est à noter que les partis de droite l'ont immédiatement érigé en véritable archétype du « no-global » violent, en casseur « black block », aidés en cela par la photo largement diffusée dans les médias du jeune homme cagoulé, un extincteur dans les mains face à la jeep dans laquelle se trouvent deux carabinieri, présentés eux comme des victimes-héros. Le responsable fédéral des *Giovani Padani* exprime la crainte que « *certaines manifestations violentes des soi-disant no-global risquent de faire sympathiser les gens en faveur de la mondialisation, car si combattre la mondialisation signifie dévaster les banques, déchaîner la guérilla urbaine, donner l'assaut aux Mac Donald's, alors, beaucoup penseront qu'il vaut mieux la mondialisation* »<sup>45</sup>.

Outre la violence des altermondialistes, les partis de droite insistent beaucoup sur la saleté<sup>46</sup> et la vulgarité des altermondialistes. Ceux-ci sont décrits comme des « dépravés » sociaux et moraux, aux cheveux longs et piercings abondants, buveurs d'alcools et fumeurs de cannabis, se déplaçant avec force chiens. Mais cela ne serait en réalité qu'une image car sous le masque des antimondialistes se cachent toute la progéniture des anciens gauchistes et communistes qui n'ont pas réussi à faire la révolution.

De plus, les anti/altermondialistes sont décrits comme incohérents : alors qu'ils critiquent les multinationales et leur rôle dans l'uniformisation des comportements, ils sont les premiers, dans une insolence méprisante insupportable, à porter des pantalons *Levi's*, des chaussures de sport *Nike*, à utiliser des sacs à dos *Invicta*, à boire du *Coca Cola* et à manger au *Mac Donald's*. Comment pourrait-on être, dans ces conditions, à la fois réformistes en matière économique et faire la promotion des cultures locales en arborant impunément de tels symboles du capitalisme le plus libéral ? L'argument « grandes marques » se retrouve aussi bien chez les *Giovani Padani* que chez *Azione Giovani* et a servi plusieurs fois à la rédaction de tracts. On peut ainsi lire dans un tract des jeunes léghistes: « *le peuple No-Global identifie la détestée mondialisation seulement et exclusivement à Mac Donald's : combattre la mondialisation signifie simplement détruire les Mac Donald's. Malheureusement ces jeunes n'ont aucune once d'amour propre : ils se présentent aux manifestations en portant des chaussures ou vêtements de marques ou bien en buvant une bonne canette de Coca Cola, peut-être la multinationale la plus grande du monde et donc le véritable emblème de la mondialisation* »<sup>47</sup>. Cette insistance chez les *Giovani Padani* comme chez *Azione Giovani* sur l'incohérence à dénoncer la mondialisation tout en consommant les plus grandes marques multinationales s'explique aisément par l'importance que revêt pour les jeunes la mode et les codes vestimentaires, notamment à travers le port, ou non, de marques de prêt-à-porter internationalement connues.

Enfin, les partis de droite soulignent à l'envi l'irréalisme et l'inconsistance des remèdes proposés par les mouvements altermondialistes, qui se situeraient entre l'utopie d'un monde meilleur et le retour de vieux appareils symboliques et « exotiques » (sic) du militantisme, à mi-chemin entre l'ONU et Che Guevara. Par exemple, la croyance des mouvements alter- en l'avènement d'une démocratie universelle ne signifierait en réalité que le rêve d'une société

---

<sup>44</sup> Ibidem.

<sup>45</sup> Interview de Paolo Grimoldi à Vittorio De Battisti, *MGP-Valpolicella*, disponible sur le site des *Giovani Padani* depuis le 14/10/2003.

<sup>46</sup> A ce sujet, Gilberto Oneto, l'inventeur de la tradition padane, écrit à propos du sommet de Nice (décembre 2000) : « *mais qu'ont en commun les glorieux Occitans, Basques, Corses et Sardes avec la lie marxiste[...] et avec la mauvaise soupe peu encline au savon des centri sociali avec les vrais antimondialistes ?* », in « *Il piatto indigesto servito a Nizza* », disponible sur le site des *Giovani Padani*, [www.giovanipadani.leganord.it](http://www.giovanipadani.leganord.it). Le texte, devant servir de justification à l'absence de la *Lega Nord* au sommet de Nice, est fondé sur une réflexion autour des différences entre le cacao et le ...caca.

<sup>47</sup> « No-global... », Op. Cit..

dans laquelle les drogues seraient légalisées et où tous les comportements sexuels seraient permis (principaux visés ici les homosexuels). Loin d'être révolutionnaires (dire « non » en bloc au marché), ils seraient « seulement » réformistes (corriger le marché en fonction de leurs besoins) et auraient du même coup dévoyé la noblesse de la cause.

De façon générale, les partis et organisations qui nous intéressent, considèrent qu'au lieu de lutter contre la mondialisation, les mouvements anti/altermondialistes ne font que la radicaliser et l'étendre. Les « no-global » ne seraient alors que l'autre face de la médaille mondialiste ; on peut ainsi lire dans une interview du responsable fédéral des *Giovani Padani*, Paolo Grimoldi que face à la mondialisation " *on voit quelques réactions populaires intéressantes et les mouvements autonomistes, indépendantistes, identitaires, comme la Lega, qui ont émergé ces dernières années, le prouvent. [...]En revanche, les soit-disant no-global, qui devraient plutôt s'appeler "new-global", étant l'autre face de la même médaille globalisante et mondialiste...*"<sup>48</sup>. Massimo Fini, quant à lui, estime que " *Le Pen chavauche un sentiment diffus d'antimondialisation exactement comme le fait le très légitime Bertinotti, seulement il le décline en sens nationaliste plutôt qu'internationaliste et c'est bien plus cohérent que le leader de Rifondazione parce que l'internationalisme est un mondialisme*"<sup>49</sup>.

Les mouvements anti/altermondialistes ne seraient donc en rien antimondialistes comme ils voudraient le faire croire, mais pour une autre mondialisation, celle de la société multiethnique, abhorrée par les partis en question. Le leader des *Giovani Padani* affirme que " *le mouvement anti-global constitue un grand bluff. Les no-global ne sont pas contre la mondialisation mais contre certaines interprétations de la mondialisation. Les no-global veulent l'ouverture de toutes les frontières, ils sont pour la société multiraciale, exactement comme le veulent les magnats de la grande finance et les gnomes de Wall Street*"<sup>50</sup>.

De la part des organisations de droite, tous ces arguments ne valent pas tant pour la véracité ou non des affirmations et accusations avancées, que sur l'effet qu'elles en attendent, c'est-à-dire le renvoi de stigmates sur les adversaires politiques, et la décrédibilisation de leur action. En ce qui concerne le contenu même des attaques et accusations leur contenu, leur teneur ne constituent en rien, ou du moins en très peu, une quelconque nouveauté en Italie. Il s'agit globalement d'insultes et représentations négatives que les droites partagent au sujet de tout ce qui peut, de près ou de loin, être assimilé à la « gauche ».

### **Extra sinistra nulla salus**

Outre l'incohérence des propos et des solutions avancées pour lutter contre la mondialisation, les mouvements altermondialistes possèdent le défaut majeur, pour les acteurs de droite, d'être en réalité de « simples » avatars de la gauche classique. Loin de constituer un mouvement indépendant, le mouvement anti/altermondialiste, dans sa majeure partie, ne représenterait en fait qu'une énième tentative de récupération d'un mouvement social et populaire par les partis, les syndicats et les mouvements catholique de gauche. Les anti/altermondialistes ne sont donc que des « rejets » de la gauche en dé-recomposition, des marionnettes entre les mains de Fausto Bertinotti (secrétaire de *Rifondazione Comunista*), Vittorio Agnoletto (secrétaire du syndicat *CISL*), Sergio Cofferati (ex secrétaire du syndicat *CIGL*). C'est pourquoi en Italie il s'agit de « faux » antimondialistes<sup>51</sup> : et la preuve la plus flagrante en est qu'ils se dénomment eux-mêmes alter- et non plus anti-mondialistes, ou encore new- plutôt que no-global.

---

<sup>48</sup> Entretien avec De Battisti, op.cit.

<sup>49</sup> Massimo Fini, « La Destra è « buona » se decide la sinistra ? », texte disponible sur le site [www.claudiorise.it/tendenze/fini.htm](http://www.claudiorise.it/tendenze/fini.htm).

<sup>50</sup> Entretien avec De Battisti, op. cit..

<sup>51</sup> Pour certains, l'argumentaire va jusqu'à dire que les véritables antimondialistes seraient ceux qui dans les pays musulmans et du Tiers Monde développent une haine profonde envers l'Amérique et le modèle occidental.

En cela, ils sont confortés par les analyses de certains représentants de la gauche italienne, tel Piero Sansonetti<sup>52</sup>, journaliste à *L'Unità* (organe officiel des *Democratici di Sinistra*) qui appelle à une reconstruction de la gauche par ses mouvements sociaux et ses différentes ramifications dans la « société civile », comme par exemple les mouvements anti/altermondialistes. Eduardo Zarelli<sup>53</sup> accuse ainsi la gauche italienne d'avoir détruit « l'esprit de Seattle », d'avoir voulu « *impadronirsi* », s'approprier le spontanéisme de la cause.

Gilberto Oneto considère les anti/altermondialistes comme « *les enfants du pire mondialisme apatride, nihiliste, raciste, ignorant, masochiste et violent. Même en version ordinateur et Internet, ce sont les communistes de toujours, sanguinaires et lâches, ennemis de l'humanité, du beau, du propre et des vrais libertés [...] Ainsi ils discréditent et salissent l'idéalisme antimondialiste [...] Les antimondialistes sérieux ont été chassés et la scène a été capturée par ces voyous...* »<sup>54</sup>.

D'après Francesco Torselli, président provincial de la section florentine d'*Azione Giovani*, si la droite n'a pas maîtrisé et conduit le mouvement antimondialisation, alors qu'elle en est l'incontestable instigatrice, c'est parce que la gauche avait tout étudié, tout calculé<sup>55</sup>. Parce que comme se le demande A.Terranova, journaliste au *Secolo d'Italia* : « *Mais qui sont-ils* (les « post-giottini » dans l'article) ? *Derrière le no-global, ne s'agirait-il pas, grattant grattant, de l'habituel bon vieil antifasciste de gauche, qui a d'abord comme ennemi « l'homme noir » et après, bien après, le village global ?* »<sup>56</sup>. L'idée d'un complot des forces « néo-gauchistes » alliées aux forces « vétéro-gauchistes » couvant et fomentant contre les organisations partisans de droite, est donc omniprésente dans leur argumentaire. Tout cela permettrait alors d'expliquer l'incapacité des organisations de droite à se mobiliser avec succès dans le combat anti/altermondialiste.

### Quelques exemples de mobilisation

Les tentatives d'organisation d'une action collective autour de la mondialisation sont, de la part des organisations de jeunesse des droites italiennes, extrêmement rares. La plupart du temps il s'agit d'actions en interne c'est-à-dire de conférences, d'intervenants extérieurs au parti qui présentent une communication lors de réunions ou d'écoles politiques comme cela a été le cas notamment lors de l'école politique des *Giovani Padani*. Au sein du *MSI-Fiamma Tricolore* il s'agit plutôt de tracts ou de documents destinés aux militants, même si une timide action (recueil de signatures pour une pétition) avait été organisée en mars 2001 par les sections napolitaines en vue de la tenue du Global Social Forum.

En outre, bien qu'affrontant le même type de problèmes, les différentes organisations partisans de droite agissent « en solo ». En effet, aucune tentative d'alliance ni même de coopération n'a encore vu le jour, du moins officiellement, entre les *Giovani Padani*, *Azione Giovani* et le *MSI-Fiamma Tricolore*. Il est alors possible d'expliquer une telle non-coalition de cause par les différences et oppositions très marquées entre organisations qui existent chez les jeunes, plus enclins que les « adultes » à défendre des spécificités, occuper leur propre « territoire » de revendication et de militantisme... De plus, entre eux aussi les étiquettes fonctionnent et empêchent les rapprochements : ainsi les *Giovani Padani* sont jugés trop folkloriques, vulgaires, incultes ; le *MSI-Fiamma Tricolore* par ses accents extrémistes et fascistes mais aussi le souvenir de la scission de l'ancien MSI est politiquement dérangeant.

En revanche, dans un numéro de *Il Legionario*<sup>57</sup>, le bulletin mensuel de *Gioventù Nazionale*, organisation de jeunesse du *MSI-Fiamma Tricolore*, on peut lire dans un article consacré à la visite du secrétaire national du parti, Luca Romagnoli, au XII Congrès du *Front*

<sup>52</sup> Piero Sansonetti, *Dal '68 ai No-Global. Trent'anni di movimento*, Milano, Baldini&Castoldi, 2002.

<sup>53</sup> Il écrit : « En Italie, l'esprit de Seattle, qui était positif, a été désintégré par la gauche qui l'a recouvert d'un chapeau et qui entend maintenant orienter en sens unique le mouvement écologiste et pacifiste varié en décidant qui est légitimé pour critiquer la mondialisation », in « Dietro la maschera no-global... », *Il Secolo d'Italia*, 05/11/2002.

<sup>54</sup> G.Oneto, « Il piatto indigesto servito a Nizza », op. cit..

<sup>55</sup> Entretien de Francesco Torselli, 06/05/2003.

<sup>56</sup> A.Terranova, « Dietro la maschera no-global... », op. cit..

<sup>57</sup> *Il Legionario*, n°4, avril 2003.

*National* de J.M. Le Pen qui s'est tenu à Nice du 18 au 21 avril 2003, l'annonce de la naissance prochaine d'un « Front Politique Européen Antimondialiste », ainsi que celle de la rencontre prochaine entre le secrétaire de la *Gioventù Nazionale*, Vincenzo Galizia et le secrétaire national du *Front National Jeunes* Louis Armand de Bejarry, afin de jeter les premières bases d'une « Commission des jeunes européens antimondialistes ».

Mais si l'action collective organisée par l'organisation elle-même apparaît difficile, la participation aux actions collectives organisées par les mouvements anti/altermondialistes devient alors encore plus problématique, périlleuse, voire improbable. Ainsi au printemps 2001, en vue de la présence du G8 à Gênes ainsi que du contre-sommet anti/altermondialiste, le coordinateur fédéral des *Giovani Padani* rapporte qu'il y eut au sein des jeunes léghistes tout comme au sein de la *Lega Nord* en tant que parti un grand débat<sup>58</sup> interne sur la question de savoir s'il fallait participer ou pas aux manifestations anti/altermondialistes. Ils se trouvaient en effet partagés entre la tradition contestataire et protestataire léghiste contre le pouvoir des « Grands » (grandes multinationales, grandes organisations intergouvernementales, grands lobbies de la finance...) et le refus de se mélanger aux autres mouvements, qui de toute façon, sont peu enclins à les accepter, à la fois parce qu'il s'agit d'un parti politique et parce qu'il est de « droite ». Un autre frein allait arrêter les léghistes : l'alliance électorale officialisée en vue des élections législatives de mai 2001, aux côtés d'un allié de poids, *Forza Italia*, qui défend une vision ultralibérale de l'économie mondiale.

Il s'agit alors de s'arrêter quelques instants sur ce qui constitue un des rares exemples de tentative de mobilisation d'une organisation de droite de participer clairement et activement à une manifestation anti/altermondialiste.

### **Beaucoup de bruit pour rien : Azione Giovani et le Social Forum Européen de Florence**

Nous sommes à Florence au printemps 2002 et la ville de Florence a été choisie pour accueillir un Social Forum Européen, qui aura lieu en novembre. Suite à cette nouvelle, la section florentine d'*Azione Giovani* à travers son secrétaire provincial Francesco Torselli, décide de participer au FSE au motif qu'elle développe les mêmes thématiques que les mouvements anti/altermondialistes et qu'elle a donc son mot à dire, même si au niveau national, le parti *Alleanza Nazionale* a dès le départ été contre la tenue d'une telle rencontre. Toutefois, *Azione Giovani* ne veut pas se mélanger aux autres mouvements : ils vont alors demander au maire de Florence Domenici la possibilité d'organiser à un autre endroit, et de bénéficier des mêmes facilités de type économiques (moyens de transport, hôtels et repas à prix réduits) afin d'organiser un « Forum de la jeune droite » pour parler de mondialisation. Il s'agit donc ici d'une stratégie de distinction : montrer qu'ils sont dans le courant tout en conservant une position originale.

Or, après avoir donné dans un premier temps son accord, le maire se rétracte en septembre et leur demande de soit organiser la réunion « *fuori città* », soit d'attendre au moins un mois et demi avant de la faire dans Florence même. Finalement il nie les promesses faites au sujet des facilités économiques et *Azione Giovani* est contrainte de renoncer à l'entreprise trop coûteuse. Mais il ajouta que le FSE ne représentait pas un moment politique ou du moins politisé, ce qui a incité *Azione Giovani* de Florence à demandé à participer au FSE. C'est alors qu'éclata au sein de la presse mais également des mouvements anti/altermondialistes un véritable déchainement de passions, accusant Francesco Torselli de vouloir « marcher sur Florence ». Sur Internet également les réactions sont vives et menaçantes, à la nouvelle que Marco Tarchi, Franco Cardini, Eduardo Zarelli seraient invités au Social Forum. Les jeunes d'*Azione Giovani* sont sortis de cet épisode un peu déçus de ne pas avoir pu s'exprimer sur des thèmes qui leur tenaient à cœur.

Avant de voir quels types de réactions a suscité une telle nouvelle, nous souhaiterions souligner le caractère exceptionnel d'un tel événement : il s'agit d'un groupe restreint

---

<sup>58</sup> Il est intéressant de noter ici qu'un débat similaire a eu lieu au même moment au sein de l'organisation de jeunesse des *Democrati di Sinistra*, la *Sinistra Giovanile*, dont certaines sections ont jusqu'au dernier moment pensé participer au contre-sommet, et qui une fois arrivées à Gênes en car, ont ordonné aux chauffeurs de faire demi-tour.

d'individus appartenant à *Azione Giovani* de Florence. Or, sans vouloir jouer les Madame Irma, la localisation territoriale de cette tentative de participer explicitement à un événement de cette teneur par une organisation de droite ne relève sans doute pas du hasard. Ici, nous rappellerons brièvement au lecteur l'importance et l'incidence en Italie des « *subcultures politiques territorialisées* »<sup>59</sup> blanches (Vénétie, Frioul-Vénétie Julienne) et rouges (Emilie-Romagne, Toscane, Ombrie). L'apparence physique même du responsable provincial d'*Azione Giovani* de Florence contraste avec ce qu'on peut voir dans d'autres régions d'Italie, notamment au Nord. Ce dernier porte cheveux longs et piercing, ce qui serait totalement impensable à Vérone ou à Padoue où les jeunes d'*Alleanza Nazionale* se présentent dans la grande majorité des cas cheveux très courts et refusent les codes esthétiques dits « tribaux », propres selon eux à la « gauche ».

### Au Sud Est rien de nouveau

« *Si les fascistes veulent venir, nous les attendrons de pied ferme et armés de barres de fer* » : voilà un exemple de réaction à chaud de la requête du groupe *Azione Giovani* de Florence pour participer au FSE. Immédiatement les mouvements anti/altermondialistes sont montés au créneau, dans la presse et sur Internet, pour dénoncer cette tentative des "fascistes". En visitant un certain nombre de sites Internet directement engagés dans la lutte anti/altermondialiste, comme par exemple Indymedia, Sherwood, Anarcotico, Direct Action Network, on trouve en abondance des réactions d'internautes qui traitent ceux d'*Azione Giovani* de « *pezzi di merda* », qui menacent : « *Allez-vous en, fascistes, ou bien nous vous chasserons* ». Un jeune romain déclarant fréquenter depuis plusieurs années les *Centri Sociali* indique : « *Oui nous sommes post-modernes, post-marxistes et post tout ce que tu veux mais ça ne nous plaît pas qu'au Forum arrivent des types comme Tarchi, Cardini, Zarelli* ». Certains internautes anti/altermondialistes appellent clairement à la bagarre plus qu'à la discussion : « *Enlevez-nous tout ce que vous voulez mais laissez-nous au moins la possibilité de taper sur les fascistes* ».

Même si la cause anti/altermondialiste se veut apaisante, il demeure un besoin en Italie du moins de se fixer un ennemi politique (autre que les multinationales, Bourses...), un ennemi facile à identifier, un ennemi de chair et d'os. Or, ici, on retombe sur une logique binaire bien rodée, héritée du *Ventennio*, où fascistes s'opposaient aux communistes.

Ainsi, plus que de véritables réajustements de discours ou de répertoires, la tentative d'entrée d'une organisation de droite dans la sphère de revendication anti/altermondialiste a surtout permis aux oppositions « classiques » de se ressourcer et de repréciser les territoires respectifs de mobilisation, face à cette cause relativement nouvelle que représente l'anti/altermondialisme. On ne peut donc pas en conclure que cela suscite des contraintes nouvelles pour les mouvements "officiels" de l'anti/altermondialisme.

« No-global » issu du même œuf « cryptocommuniste », lui-même créature et marionnette d'un complot « capitalo-maçonnique »<sup>60</sup>, d'un côté, « fascistes racistes sortis des égouts » de l'autre. La conclusion s'impose alors d'elle-même : tout dialogue voué à l'échec, identification de cause impossible, alliance impensable entre deux camps, inexorablement opposés, puisque ... l'un inexorablement à gauche et l'autre inexorablement à droite... Même si des passerelles pourraient être trouvées sur le thème de la mondialisation, il paraît tout à fait exclu, du moins pour le moment, qu'ils se retrouvent autour d'une même table pour en discuter. Car dès que l'on se rapproche des organisations partisans, même pour un thème qui rencontre une forte audience, on retombe sur les logiques qui président au

<sup>59</sup> Voir C.Trigilia, *Le subculture politiche territoriali*, Milano : Quaderni Feltrinelli, 1981 ; M.Caciagli, « Quante Italie ? Persistenze e trasformazioni delle subculture politiche territoriali », *Polis*, n°3, 1988 ; A.Bagnasco et C.Trigilia, *La construction sociale du marché. Le défi de la Troisième Italie*, Cachan : Editions de l'ENS-Cachan, 1993. Il ne s'agit pas alors seulement des résultats aux élections du Parti Communiste Italien ou de ceux de la *Démocratie Chrétienne*, mais de véritables sous-systèmes culturels, de réseaux de solidarité spécifiques, d'organisations économiques encadrant et structurant la vie sociale, relayés par un parti politique médiateur. Elles constituaient des constructions sociales historiquement situées dans un lieu donné, qui fournissaient aux acteurs une culture politique et des ressources pour la construction/distinction identitaire.

<sup>60</sup> Entretien de Paolo Grimoldi, 08/05/2003.

fonctionnement du système politique et donc à des oppositions binaires. La cause anti/altermondialiste ne se plie donc pas comme le roseau. Elle n'a pas la plasticité dont on voudrait parfois la gratifier. Loin de transcender les clivages politiques traditionnels, elle permet de les réaffirmer, de séparer bien nettement le camp des anti/altermondialistes légitimes et les autres. Cela montre combien, même au sujet de l'anti/altermondialisme, le cadre actanciel est limité et l'espace de mobilisation restreint.

### **Alter-altermondialisme ou anti-antimondialisme ? Tentative de compréhension d'un engagement paradoxal**

Les organisations de droite apparaissent donc, après examen, enfermées dans une impasse : ne pouvant, pour différentes raisons, prendre part aux cortèges, aux manifestations ou aux mobilisations anti/altermondialistes, elles développent une critique fournie aussi bien de leurs arguments que de leurs membres et de leurs actions. L'antimondialisme des droites ressemble souvent plutôt à un anti-antimondialiste. Mais alors comment comprendre un tel engagement ? Qu'est-ce qui pousse et motive les organisations de droite et d'extrême-droite à se mobiliser quand même, malgré tout ? S'agirait-il d'une contrainte ou d'un réel engouement pour une « nouvelle » cause ?

Au-delà des simples explications en termes opportunistes : l'anti/altermondialisme comme pure stratégie de la part des organisations de droite, afin notamment d'euphémiser leur discours radical ou de récupérer à bon compte la vague de mobilisation, il semble qu'il faille percevoir chez certains jeunes de « droite » une réelle sensibilisation aux thèmes développés par les mouvements anti/altermondialistes. Tous ne sont pas d'obscurs stratèges machiavéliens et un certain nombre conjugue engagement à droite ou à l'extrême-droite et intérêt pour la défense de l'environnement, tristesse devant la disparition des cultures locales face à l'homogénéisation des comportements occidentaux,... qui sont des sentiments répandus au sein de la population italienne, toutes sensibilités politiques confondues. En cela les jeunes qui participent aux activités politiques d'une organisation partisane ne diffèrent pas des autres jeunes.

Il est indéniable que le succès des mobilisations anti/altermondialistes a certainement éveillé une part de curiosité et d'envie de la part de ces organisations de droite (en cela semblables à celles observables chez les partis politiques de gauche). Ils ont aisément pu constater, sur le terrain italien mais pas seulement, que la cause anti/altermondialiste possède un taux d'attractivité très fort et réussit à mobiliser en masse les jeunes. Cet engagement des droites contre la mondialisation s'inscrit donc dans un contexte d'audience croissante des mouvements antimondialistes d'abord, altermondialistes ensuite, en Occident en général et en Italie en particulier. Ce qui ne saurait manquer d'interpeller et intéresser n'importe quelle organisation de jeunesse liée à un parti, organisations qui ne bénéficient plus, depuis plusieurs décennies déjà, d'un fort capital sympathie et qui sont délaissées par les jeunes au profit d'engagements qualifiés de « post it »<sup>61</sup> par Jacques Ion.

En prenant position sur un thème dont de nombreux jeunes se sentent proches, elles espèrent en attirer certains qui se sentiraient concernés tout en conservant une sensibilité de droite, ou, comme souvent en Italie, une sensibilité anti-gauche, et qui auraient donc du mal à s'allier aux mouvements altermondialistes « officiels ». Il s'agit dans la bouche même d'un dirigeant provincial d'*Azione Giovani* « *de ne pas perdre un énième train de la mobilisation* »<sup>62</sup> et de profiter d'un certain enthousiasme militant. On ne peut donc pas véritablement parler de contrainte, puisque l'intérêt pour les thèmes est présent et on ne peut pas non plus conclure à un total désintéressement.

Mais si la cause anti/altermondialiste peut, au regard de certains, apparaître « plastique », il s'agit en fait d'une plasticité superficielle. En effet, la mobilisation et l'action collective en son nom ne semblent pas être partageables par tous : il existe en effet un discours anti/altermondialiste officiel tenu par des organisations légitimes qui adoubent ou rejettent les candidats à la cause. La logique du choix ne fait alors que redoubler, répliquer le clivage gauche/droite classique.

<sup>61</sup> Voir l'ouvrage de Jacques Ion, *La fin des militants ?*, Paris, Les Editions de l'Atelier, 1997.

<sup>62</sup> Francesco Torselli, entretien réalisé le 06/05/2003 au siège provincial d'*Alleanza Nazionale*-Florence.

D'autre part, actuellement, le problème majeur pour ces organisations –exception faite du *MSI-Fiamma Tricolore* – est qu'elles appartiennent à la coalition au pouvoir. Or, comment faire de la « *protesta* », de la revendication, des manifestations quand on se trouve aux sommets du pouvoir ? Il s'agit d'une dialectique qui les emprisonne. D'autant plus que, suite au Genoa Social Forum, diverses manifestations et mobilisations du réseau altermondialistes se focalisent sur la dénonciation des réformes et politiques adoptées par le second gouvernement Berlusconi : réforme de l'article 18 du code du travail, réforme scolaire Moratti<sup>63</sup>, législation en matière d'immigration (loi Bossi-Fini, l'une, sinon la plus rigide des politiques migratoires européennes), politique étrangère (soutien immédiat aux forces armées anglo-américaines et aux décisions de G.W.Bush). Ces réformes sont alors interprétées comme la version nationale du processus de mondialisation néolibérale en cours. Etre anti/altermondialiste devient donc par-là même être opposant au gouvernement et à la *Casa delle Libertà*. Comment dès lors organiser une mobilisation crédible quand on soutient un gouvernement estampillé plutôt du côté des « grands patrons », de la haute finance, du monde de l'entreprise avec comme épouvantail le chef même de la coalition : Berlusconi ? A bien des égards donc, la mobilisation anti/altermondialisation des droites italiennes constitue une *mobilisation paradoxale*.

Au bout du compte, l'anti/altermondialisme de « droite », observable en Italie en particulier et en Europe en général, laisse en suspens un certain nombre de questions auxquelles il est impossible de répondre. Parmi elle figure la question de savoir si les différentes mobilisations internes ou encore l'exemple du FSE de Florence vont déboucher sur d'autres actions ou bien s'il ne s'agit que d'un épiphénomène ? Jusqu'à présent, l'anti/altermondialisme n'a concerné qu'une partie restreinte des organisations de droite et qu'un nombre restreint d'individus (principalement les jeunes et pas tous les jeunes) de ces mêmes organisations. Cet anti/altermondialisme de droite maintient une grande part d'anciens relents anti-gauche qui se focalise sur les réunions anti/altermondialiste se tenant en Italie tandis que les autres sont largement ignorées. C'est pourquoi l'anti/altermondialisme de droite en Italie constitue à plusieurs titres une *mobilisation paradoxale*, qui pense et agit de/à l'intérieur d'un seul pays.

Face à la perspective d'un monde sans nuances, les droites proposent de refuser tout en bloc et de se réfugier dans les petites patries heureuses et fermées... Dans un article intitulé « Hestia-Hermès: la philosophie entre le Foyer et l'Ange »<sup>64</sup>, Sergio Benvenuto considère que les divinités qui symbolisent le politique aujourd'hui sont Hestia d'une part, Hermès d'autre part. Hestia en tant que divinité du foyer domestique ; Hermès en tant que dieu des échanges et de la communication : le local et le global. Pour l'auteur, choisir l'une au détriment de l'autre c'est aller tout droit à sa propre perte...

---

<sup>63</sup> Du nom de l'actuelle ministre de l'Instruction Publique, de *Forza Italia*. Sa politique est perçue comme une tentative de « privatisation » de l'enseignement en Italie.

<sup>64</sup> Sergio Benvenuto, « Hestia-Hermès: la filosofia tra Focolare e Angelo », *Aut Aut*, n°258, nov-déc. 1993, pp. 29-49.

Bibliographie (indicative)

BOUILLAUD Christophe, « Les droites en Italie », *Politix*, n° 30, 1995.

COLLOVALD Annie, « Histoire d'un mot de passe : le poujadisme. Contribution à une analyse des "-ismes" », *Genèses*, n°3, mars 1991.

DELLA PORTA Donatella et MOSCA Lorenzo (sous la dir.), *Globalizzazione e movimenti sociali*, Roma, Manifestolibri, 2003.

GALLI Giorgio, *I partiti politici italiani (1943-2000)*, Milan, RCS Libri, 2001.

GERMINARIO Francesco, *La destra degli dei. Alain de Benoist e la cultura politica della Nouvelle Droite*, Torino, Bollati Boringhieri, 2002.

ION Jacques, *La fin des militants ?*, Paris, Editions de l'Atelier, 1997.

LANARO Silvio, *Storia dell'Italia repubblicana*, Venezia, Marsilio, 2001.

MELONI Maurizio, "I no global sono di sinistra ? No, anche di destra », *Altreconomia*, juin 2002.

SANSONETTI Piero, *Dal '68 ai No-Global. Trent'anni di movimento*, Milano, Baldini & Castoldi, 2002.

SEILER Daniel-Louis, *Les partis politiques*, Paris, Editions Dalloz, 2<sup>ème</sup> édition, 2000.

SOMMIER Isabelle, *Les nouveaux mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Paris, Flammarion, 2001.

VENEZIANI Marcello, *La cultura della destra*, Roma, Editori Laterza, 2002.